

Le Grand Paris, c'est lui

URBANISME Le 1^{er} janvier 1860, la capitale gagne huit arrondissements et double de surface. A la manœuvre, le préfet Haussmann, qui remodèle radicalement la métropole.

PAR CHARLES DE SAINT SAUVEUR

« **I**l s'agit de faire de Paris la plus belle ville du monde...

Telle est mon ambition. J'y appliquerai une volonté indomptable, et grâce à l'appui de mon souverain, je réussirai ! » Le 18 juin 1853, Georges Eugène Haussmann, tout juste nommé préfet de la Seine par Napoléon III, annonce la couleur. D'autres avant lui s'étaient déjà mis en tête de faire sortir la capitale du Moyen Âge. Ce colosse de 1,92 m, lui, y parviendra, avec la délicatesse d'un bulldozer. En dix-sept ans de mandat, il mène à bien le plus grand chambardement

dans l'histoire de Paris, avec la bénédiction d'un empereur qui a conçu lui-même tous les plans.

Dans ses années d'exil, Napoléon III a vécu à Londres. La comparaison de cette métropole moderne avec Paris le consterne. Plus d'un million de personnes s'y entassent dans des conditions d'un autre âge : la circulation est infernale, et l'hygiène (le choléra y sévit encore) catastrophique.

Dans la rue de la Vieille-Lanterne, où le poète Gérard de Nerval s'est pendu en 1855, les passants peuvent à peine se croiser. Et que dire de ce lacs de ruelles tortueuses et puantes où l'eau fangeuse s'écoule si mal.

Elles ont un autre inconvénient, aux yeux du nouveau pouvoir : des insurgés peuvent facilement y tenir des barricades, comme lors

des soulèvements de 1830 et de 1848. Pour faciliter les charges militaires, il faut des artères plus larges, plus rectilignes. « Les boulets ne savent pas prendre la première à droite », raillent les adversaires du souverain, qui ont bien compris la visée stratégique du projet.

500 000 PARISIENS DE PLUS EN UNE NUIT !

Dès sa nomination, Haussmann s'attelle à la tâche avec frénésie. Paris est éventré à coups de pioche, de marteaux-pilons et d'expropriations. Des maisons sont abattues à la chaîne pour percer des dizaines d'artères bien droites (la rue de Rivoli dès 1855, le boulevard de Strasbourg, l'avenue Foch...), aménager des myriades de places (Hôtel-de-Ville, Etoile, Opéra), des espaces verts (Vin-



Le percement de l'avenue de l'Opéra à Paris s'est fait entre 1864 et 1879.

RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER

cennes, Boulogne, Monceau), toutes sortes de canalisations (les égouts, l'eau, le gaz)... Pendant près de vingt ans, Paris n'est plus qu'un immense chantier à ciel ouvert. A la fois bluffée et exaspérée, la population maugrée contre Haussmann. Celui qui se voit en « artiste

démolisseur » gagne le surnom d'Attila, et une vilaine réputation : le futur baron (Napoléon III lui octroiera ce titre) est certes un administrateur hors pair mais l'homme est autoritaire et hautain, dépourvu d'état d'âme. « Ce fut une grande satisfaction pour moi que de raser tout cela pour les débuts à Paris », écrira-t-il dans ses mémoires. La modernisation de Paris est sans doute à ce prix, mais ce n'est pas assez. La capitale est trop exigüe, il faut l'agrandir.

La encore, Napoléon III et son préfet zélé ne font pas les choses à moitié : en février 1859, un projet de loi annexe une partie des villages alentour. Grenelle, Passy, Montmartre, Bercy, Belleville, Charonne... Avalés tout cru par l'ogre parisien ! Tandis que d'autres (Aubervilliers, Ternes, Gentilly, La Chapelle...) sont en partie seulement croqués. Comme un fleuve en crue, la capitale sort de son lit : elle saute le mur des Fermiers généraux (une enceinte fiscale héritée de Louis XVI) pour épouser le contour des fortifications militaires édifiées en 1841. Le 1^{er} janvier 1860, la ville double sa surface, gagne 40 quartiers et huit arrondissements : les Tuileries abritent le 1^{er}, car c'est là que réside Napoléon. Puis les autres viennent en spirale, jusqu'au XX^e. Du jour au lendemain, 500 000 habitants se réveillent Parisiens. Haussmann peut triompher.

Le baron Haussmann



LEPINOGRAPHIE RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER

